



HAL
open science

Usages historiques de la presse intellectuelle en contexte autoritaire – le cas nassérien

Antoinette Ferrand

► **To cite this version:**

Antoinette Ferrand. Usages historiques de la presse intellectuelle en contexte autoritaire – le cas nassérien. Alain Collas; Erwan Le Gall. La presse comme source. Retours d'expériences et mode d'emploi, Codex, 2023, 978-2-918783-27-5. hal-04903704

HAL Id: hal-04903704

<https://hal.science/hal-04903704v1>

Submitted on 21 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

La presse comme source. Retours d'expériences et mode d'emploi, E. Le Gall et A. Collas.

« Usages historiens de la presse intellectuelle en contexte autoritaire – le cas nassérien »

Antoinette Ferrand (Sorbonne-Université)

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Lyon, agrégée d'Histoire et diplômée de l'Inalco en arabe, Antoinette Ferrand est doctorante à Sorbonne-Université (laboratoire, Centre d'Histoire du XIX^e siècle). Elle travaille, sous la direction de Catherine Mayeur-Jaouen, à établir une socio-histoire du concept de « classe moyenne » dans l'Égypte de Nasser, comme marqueur des évolutions politiques, sociales et intellectuelles de l'époque.

Impossible de faire l'histoire du Moyen-Orient sans recourir à la presse arabe, véritable manne pour l'historien comme elle le fut pour le diplomate : en témoignent l'historiographie ancienne et récente, ainsi que la multiplication des projets de numérisation lancés depuis une dizaine d'années¹. Les revues et journaux arabes trônent en majesté dans les corpus de sources disponibles pour l'étude de cette région en général, et de l'Égypte en particulier – « premier pays arabe [dans les années 1960] pour le nombre des éditeurs et des imprimeries² ». Or, érigée en levier principal de l'émergence d'une conscience intellectuelle entre les années 1880 et 1930, la presse égyptienne est réduite, pour l'époque nassérienne (1952-1970), à un outil maîtrisé du rayonnement culturel du pays, sur fond de propagande socialiste³.

Cette contribution se propose de mettre en perspective cette source dans l'analyse d'une période autoritaire. En juillet 1952, les Officiers Libres, association clandestine de jeunes militaires fondée en 1942, prennent le pouvoir, destituent le roi Farouk et fondent un Conseil du Commandement de la Révolution. C'est à partir de cette cellule de gouvernement que Gamal 'Abd al-Nasser impose peu à peu son autorité jusqu'à sa mort en 1970⁴. Parmi les premières mesures prises par ces Officiers, figure la refonte du monde éditorial et journalistique national, tout entier orienté vers la « mobilisation générale » et la défense de la révolution⁵. Ironie de

¹ Voir notamment les travaux remarquables de ELIAS, Elias H. *La Presse arabe*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1993 et AYALON, Ami, *The Press in the Arab Middle East: a History*, New York, Oxford University Press, 1995. Voir également les plateformes AMIR (Mideast and Islamic Resources), Al-Sharekh (archive.alsharekh), ou « Translatio » de l'Université de Bonn, ainsi que la chronologie en ligne des journaux arabes du XIX^e siècle, hébergée sur le site du Zentrum Moderner Orient (Project Jara'id).

² AHMED-BIOUD, Abdelghani *et al.*, *3200 revues et journaux arabes de 1800 à 1965 : titres arabes et titres translittérés*, Paris, Bibliothèque nationale, 1969, p. XI Introduction.

³ ARMBRUST, Walter, *Mass Culture and Modernism in Egypt*, Cambridge, 1996, p. XI, Préface.

⁴ Le système de translittération de l'arabe adopté est celui d'Arabica, sauf pour les noms propres les plus connus (Gamal 'Abd al-Nasser).

⁵ GONZALEZ-QUIJANO, Yves, *Les gens du livre : champ intellectuel et édition dans l'Égypte républicaine : 1952-1993*, Paris, ANRT, 1994.

l'histoire, le pouvoir égyptien actuel déploie des trésors d'ingéniosité pour freiner la recherche sur cette période, rendant incontournable l'usage de la presse comme source de repli.

L'enjeu est double : comment faire d'une presse de régime, la source privilégiée d'une époque dont on refuse l'histoire ? Comment écrire celle-ci, lorsque l'on est soi-même confronté au contexte autoritaire ? Pour mener à bien cette analyse, je m'appuierai sur deux revues mensuelles intellectuelles, *al-Kātib* (L'Écrivain)⁶ et *al-Ṭalī'a* (L'Avant-garde)⁷ respectivement fondées en 1961 et 1965.

Identifier sa revue : valeur historique d'une presse de régime

Face à l'apparente facilité d'accès et de lecture d'une source journalistique, l'historien doit observer la plus grande prudence : de l'appareil éditorial au contexte de diffusion, la presse s'inscrit dans une époque qu'il s'agit de qualifier.

La période nassérienne (1952-1970) au prisme journalistique. Problèmes et enjeux.

Dans les mois qui suivent leur coup d'État de juillet 1952, les Officiers Libres, et Gamal 'Abd al-Nasser à leur tête, instaurent un régime autoritaire à l'économie planifiée. Le secteur éditorial n'échappe pas à ce profond remaniement, en devenant monopole étatique, soit par l'égyptianisation des maisons existantes soit par la fondation de nouvelles institutions⁸. La décennie 1950-1960 est en effet rythmée par une série de créations-fusions de journaux nationaux, avant que l'édifice journalistique du régime ne se stabilise tout à fait par le décret de mai 1960 : celui-ci stipule que seule l'Union socialiste, parti unique, distribue les autorisations de publication et dispose des titres de propriétés des grands groupes *al-Ahrām* (dans lequel *al-Ṭalī'a* est publiée à partir de 1965), *al-Aḥbār*, *Dār al-Hilāl*, *al-Miṣrī*, *Rūz al-Yūsuf*, et *al-Taḥrīr* (qui publie *al-Kātib* à partir de 1961)⁹. André Mattei, conseiller des Affaires étrangères à l'ambassade de France au Caire, résume l'avis général lorsqu'il écrit à son ministre en 1961 : « [La presse] continue à avoir ses lecteurs par habitude mais elle est devenue une entreprise

⁶ Revue *al-Kātib* conservée à l'Institut dominicain d'études orientales (Le Caire). Dépouillée jusqu'en décembre 1967 ; extraits traduits dans le cadre de ma recherche de M2 « *Al Kātib*, revue socialiste nassérienne », sous la direction de Catherine Mayeur-Jaouen (Sorbonne-Université). Mémoire soutenu le 11 juin 2020.

⁷ Revue *al-Ṭalī'a* conservée à l'Institut dominicain d'études orientales (Le Caire). Dépouillée jusqu'en décembre 1970 ; extraits traduits dans le cadre de mes recherches doctorales.

⁸ Notamment l'Organisation générale du Livre, d'où rayonnent les politiques culturelles du régime à partir de 1961. Détails dans CORM, Youssef, « L'édition égyptienne en 1967 », *Travaux et Jours*, n° 27, juin 1968. Cet article introuvable est heureusement cité longuement dans GONZALEZ-QUIJANO, Yves, *Les gens du livre, op. cit.* Voir également WAHBA Magdi Mourad, *La politique culturelle en Égypte*, Paris, Unesco, coll. « Politiques culturelles », 1972, p. 60-61..

⁹ Centre des archives diplomatiques de La Courneuve : série 379 QONT, 610, Dépêche du 30 octobre 1959.

d'information dirigée fort onéreuse »¹⁰. Le projet de faire l'histoire de la période nassérienne par ses journaux serait-il donc voué à l'échec ?

Face à cette difficulté, l'historiographie témoigne de trois positionnements possibles. Le premier s'attache à ce que la presse laisse filtrer malgré elle, de sa société et de ses lecteurs¹¹ : en cela, elle serait caractéristique de son époque et resterait « l'une des principales sources d'information » d'après le chargé d'affaires de France en poste au Caire en 1963. Et de poursuivre : la presse « garde une emprise certaine sur le lecteur égyptien », bien que concurrencée par « le transistor et le petit écran »¹². Le second positionnement, méfiant à l'égard des publications dites de régime, préfère se tourner vers l'étude des journaux d'avant-garde culturelle ou revues indépendantes¹³. Le troisième suppose de prendre à bras le corps la question de la censure journalistique et d'étudier le support de presse en tant que tel. C'est la démarche que je me propose de suivre pour les deux revues qui nous intéressent, toutes deux de propagande.

Nature, fréquence de publication et lectorat

Les dates de fondation de ces deux opuscules suffisent à les placer dans le genre de presse spécialisée : *al-Kātib* est ainsi fondée en avril 1961, en réponse au diagnostic alarmant de Muḥammad Ḥasanayn Haykal, proche collaborateur de Nasser et directeur du principal quotidien égyptien, *al-Ahrām*. Alors que le régime affiche sa toute nouvelle idéologie socialiste par l'adoption de la Charte Nationale, Haykal conclut à l'échec temporaire de la Révolution de 1952 qu'il impute aux intellectuels, frileux, restés en retrait¹⁴. De cette cuisante accusation

¹⁰ *La République Arabe Unie en 1960*. Rapport n°19, du conseiller des Affaires étrangères (Mattei), au ministre (Couve de Murville), Le Caire, 14 février 1961. Archives de La Courneuve, série 379 QONT, 981.

¹¹ BIER, Laura, *Revolutionary Womanhood: Feminisms, Modernity, and the State in Nasser's Egypt*, Stanford, Stanford University Press, 2011. Dans son ouvrage, cette historienne utilise la presse grand-public égyptienne pour mesurer les changements sociétaux advenus sous Nasser, du « féminisme d'État » à la consommation des ménages égyptiens (selon moi, surévaluée).

¹² Centre des archives diplomatiques de La Courneuve : série 379 QONT, 981, dépêche n°591/AL (p. 10), du chargé d'affaires de France en R.A.U. (Froment-Meurice) au ministre des Affaires étrangères. Le Caire, 16 octobre 1963.

¹³ KENDALL, Elizabeth, *Literature, Journalism and the Avant-Garde: Intersection in Egypt*, Londres, Routledge, 2006 ; GHIGLIA, Marianna, *Journalistes en quête d'eux-mêmes. Une socio-histoire des professionnels de l'information en Égypte (1941-nos jours)*, thèse de doctorat non publiée, soutenue en 2020 à Aix-Marseille Université.

¹⁴ HAYKAL Muḥammad Ḥasanayn, *Azmat al-muṭaqqafīn. Naḥra ilā mašākili-nā al-dāḥiliyya 'alā ḍaw' mā yusammūna [La Crise des Intellectuels. Regard sur nos problèmes intérieurs à la lumière de ce qu'ils appellent...]*, Le Caire, Al-šarika al-'arabiyya al-muttaḥida li-l-tawzī', 1961. Voir la synthèse présentée dans FERRAND, Antoinette, « S'engager à l'époque du non-alignement : définir l'engagement arabe par la revue *al-Kātib* (1961-1967) », *Les Cahiers Sirice*, vol. 27, n° 2, 2021, p. 79-88.

découle le lancement d'*al-Kātib* comme « tribune aux intellectuels arabes »¹⁵. *Al-Ṭalī'a*, elle, est lancée en 1965 par Luṭfī al-Ḥawlī et incarne la réintégration des communistes égyptiens à l'appareil d'État, après leur sortie de prison en 1964¹⁶. A l'inverse d'*al-Kātib* plus ouverte sur le Tiers Monde et les socialismes internationaux, *al-Ṭalī'a* élabore une grammaire marxiste à l'égyptienne.

On comprend alors la fréquence de publication retenue pour ces deux magazines. Gardons-nous de hausser les épaules à la lecture de cette précision : la première faute, et la plus grave parce qu'elle conditionne la suite de l'analyse, réside souvent dans l'absence ou la trop rapide identification de la source que l'on travaille. En matière de presse, il faut bien entendu repérer la fréquence de publication de la revue qui en dit long sur sa nature et son projet (quotidienne, hebdomadaire, mensuelle, ou encore, trimestrielle). L'adjectif seul ne suffit pas : il est primordial d'explicitier ce qu'une entreprise a de singulier, en la comparant aux autres temporalités. Éditer un fascicule d'une centaine de pages tous les mois, nécessite une organisation spécifique que les rubriques du sommaire – quand il existe – permettent d'identifier en partie. Sans dédaigner l'actualité, le mensuel en privilégie l'analyse fouillée, que ce soit par la mise en perspective historique, le reportage sur le terrain ou l'interview.

La presse dans l'étude des sociétés arabes soulève un autre problème, celui de son lectorat : malgré les transformations socio-économiques initiées dans les années 1950 qui attisent un intérêt croissant pour la lecture et développent les prémices d'une culture de masse, l'illettrisme, en région rurale, reste majoritaire dans la population adulte égyptienne : « 67 % parmi les hommes et 93 % parmi les femmes, en dépit d'une scolarisation obligatoire pour le groupe d'âge 6-11 ans¹⁷ » ; au Caire, seules 30% des femmes étaient alphabétisées dans les années 1960. Les pratiques collectives de lecture que relèvent les observateurs étrangers ne concernent que les grands quotidiens, et plus rarement les hebdomadaires. On imagine mal la population d'un café cairote écouter religieusement le savant du quartier, lire *al-Kātib* ou *al-Ṭalī'a*. Le mensuel n'est donc pas grand-public.

Identifier le lectorat de ces revues ne peut se faire que par leur repérage dans les bibliothèques privées ou par sources croisées : on sait ainsi, par exemple, qu'*al-Kātib* était tirée à 12 000 exemplaires en 1966, grâce à l'article qu'un magazine libanais lui consacre en 1971

¹⁵ Editorial « Pourquoi *al-Kātib* ? », *al-Kātib*, vol. 1, n° 1, 1961, p. 1-2.

¹⁶ GINAT, Rami, *Egypt's Incomplete Revolution: Luṭfī al-Khulī and Nasser's Socialism in the 1960s*, Londres, Routledge, 2013.

¹⁷ WASSEF, Cérès W., « Chapitre XI. Problèmes économiques et sociaux », dans Groupe de recherches et d'études sur le Proche-Orient (éd.), *L'Égypte d'aujourd'hui : Permanence et changements, 1805-1976*, Aix-en-Provence, IREMAM, 2013, p. 267-304. Sur les pratiques collectives de lecture, voir AYALON, Ami, *The Press in the Arab Middle East*, *op. cit.*, p. 154.

alors que la rédaction connaît une profonde crise¹⁸. *Al-Ṭalī'a*, bien mieux connue des observateurs et témoins de l'époque, se voit même consacrer une dépêche minutieuse de l'ambassadeur de France au Caire, Jacques Roux¹⁹, à l'occasion de son lancement : après en avoir identifié les principaux collaborateurs, chance pour l'historien, Roux résume :

« *al-Ṭalī'a* se présente comme l'organisme doctrinal de l'aile marchante de l'Union socialiste et le porte-parole de l'intelligentsia chargée de la reconstruction idéologique du pays. A ce titre, cette revue était attendue et l'on pensait qu'elle pourrait apporter de précieuses indications sur l'orientation du régime, ou tout au moins celle que ses doctrinaires voudraient lui faire prendre, tout particulièrement au moment où, après tant d'échecs répétés, les maîtres de l'Égypte font un effort presque désespéré pour donner au pays une structure idéologique originale et doter le parti unique de cadres politiques »²⁰.

Si elle est un espace contrôlé d'expression, la revue n'en est pas moins un révélateur de l'état de créateur, à savoir le régime de Nasser. D'où la nécessité de replacer ces diverses publications dans leur contexte mais aussi de savoir les lire de manière appropriée, c'est-à-dire sans doute moins pour ce qu'elles disent que ce qu'elles trahissent.

Les mains dans l'encre : la presse comme matériau

Il n'en demeure pas moins que la matérialité de l'archive constitue une véritable difficulté pour la démarche historique. C'est là une réalité qu'il convient d'avoir d'autant plus à l'esprit qu'elle est elle aussi riche de sens.

Eloge du papier

La quête de sources arabes reste sans doute le premier obstacle au travail de l'historien. Les journaux, quand on les trouve, sont très souvent en microfilms, ou dans le meilleur des cas, scannés et mis en ligne. S'il y a des avantages évidents à cette numérisation globale, elle

¹⁸ MANṢŪR, Ibrāhīm, « Al-Waḍ' al-ṭaqāfī al-rāhin fī miṣr. Azmat mağallat *al-Kātib* [La situation culturelle actuelle en Égypte. La crise de la revue *L'Écrivain*]. », *Al-Adab*, n° 22, octobre 1974, p. 65-68.

¹⁹ Né en 1907, diplômé de droit et de l'École des sciences politiques, il commence sa carrière diplomatique en 1934 à Londres. Après un séjour en administration centrale, il est envoyé en Chine comme secrétaire puis conseiller (1945-1950), avant d'être nommé directeur d'Asie-Océanie en 1952, puis directeur adjoint du cabinet du ministre des affaires étrangères (Pineau), de 1956 à 1957. Officier de la légion d'honneur, il est ensuite nommé directeur adjoint des affaires politiques au Quai d'Orsay, avant d'obtenir le poste d'ambassadeur de République Arabe Unie (Égypte) en 1963, qu'il occupe jusqu'en 1968 ; il poursuit sa carrière d'ambassadeur à Berne (1969-1971). « M. Jacques Roux ambassadeur de France en R.A.U. », *Le Monde*, 11 novembre 1963 [en ligne].

²⁰ Centre des archives diplomatiques de La Courneuve : série 379 QONT, 981, dépêche n°127/AL de l'ambassadeur de France (Roux) au ministre des Affaires étrangères. Le Caire, le 16 février 1965. Roux conclut à l'échec de cette tentative, faute de clarté, que ce soit dans la ligne éditoriale (entre « revue spécialisée de sciences politiques et économiques, et organe politique ») ou dans le langage utilisé (« terminologie marxiste mal digérée »).

présente néanmoins, à mon sens, un triple inconvénient : d'abord, ceux-ci sont pratiquement illisibles ; puis, les numéros se succèdent sans que l'on ait conscience de la matérialité du document ; enfin, il est parfois impossible de reconstituer le contexte de découverte de la revue. Or, ce dernier en dit souvent au moins autant que le document lui-même : pourquoi trouve-t-on *al-Ṭalī'a* dans toutes les grandes bibliothèques orientalistes (Aix-Marseille, Freie Universität à Berlin, American University au Caire) ainsi que chez des particuliers cultivés, là où *al-Kātib* fait défaut ? Peut-être est-ce un critère de l'importance accordée par les responsables des fonds documentaires de chacune de ces bibliothèques : à choisir entre les deux, *al-Ṭalī'a* leur a paru bien plus représentative. Seul l'Institut dominicain d'études orientales du Caire conserve les deux publications, par pure vocation encyclopédique : il s'agissait, dans les années 1960, de faire l'inventaire du monde éditorial arabe en général, et égyptien en particulier.

Interpréter les indications liminaires

Consulter matériellement un magazine est une tâche fastidieuse, mais elle permet de se faire un œil : à la longue, les doigts noirs d'encre en décomposition, on repère la trame générale, le style des illustrations, l'évolution des rubriques, les noms récurrents, et l'on distingue peu à peu ce qui constitue la matrice du journal, sa représentativité ou sa singularité. Bien des indications permettent de traquer l'aventure éditoriale dans son aspect le plus matériel. Prenons le cas d'*al-Kātib* : entre la couverture et les premières pages de la revue, on apprend la composition du comité de rédaction et son adresse, la société d'impression et de distribution, le prix de l'abonnement et même, en novembre 1967, les points de vente où le lecteur peut trouver la revue. Se dessine alors la géographie de l'engagement arabe auquel l'intelligentsia égyptienne donne le tempo, d'Alger à Bagdad, de Damas à Port-Soudan.

De la même manière, l'analyse fine de l'évolution des comités de rédaction et de l'équipe éditoriale révèle la circulation des plumes à la base du fonctionnement de titres tels qu'*al-Kātib* ou *al-Ṭalī'a* : autour d'un noyau réduit, gravitent des dizaines de journalistes, écrivains, professeurs, avocats ou médecins qui contribuent de manière ponctuelle à la ligne éditoriale de ces deux revues. On retrouve, de l'une à l'autre, certains mêmes individus également présents dans les quotidiens cairotes. Tout porte d'ailleurs à croire qu'*al-Kātib* représente un passage obligé d'une carrière intellectuelle sous Nasser : écrire pour cette revue serait en quelque sorte le sacre de leur mission de « scribes » du régime²¹.

²¹ JACQUEMOND, Richard, *Entre scribes et écrivains : le champ littéraire dans l'Égypte contemporaine*, Paris, Sindbad, 2003.

Cette approche n'est évidemment pas exclusive : on a vu la nécessité de croiser les sources et pister chaque donnée bibliographique. C'est ainsi que j'apprends les difficultés financières que rencontre *al-Kātib* par ce magazine libanais cité plus haut. Ceci, ajouté aux préoccupations budgétaires de l'État égyptien face à la multiplication des petites entreprises journalistiques subventionnées, donne du corps au contexte éditorial dans lequel se situent nos revues²². Sous son apparence d'officine de propagande, *al-Kātib* est en réalité le lieu d'un combat idéologique entre intellectuels, combat que l'État cherche à neutraliser en intégrant sa publication au Ministère de la Culture en 1966.

S'en prendre aux idées : lire entre les lignes d'une revue de propagande.

On voit donc combien la presse est par elle-même, moins finalement par ce qu'elle dit que par ce qu'elle reflète, une porte d'entrée efficace pour saisir le régime. Mais son contenu-même, bien qu'éminemment contrôlé, est un matériau de choix pour la démarche historique, pour qui toutefois sait employer une méthode adéquate.

Langue de presse

Il ne faudrait en effet pas croire, à ce point de l'exposé, que la presse intellectuelle de régime ne puisse être utilisée, dans un travail historique, que par l'interprétation des informations liminaires. Si ces dernières dressent un garde-fou nécessaire à la myopie du chercheur qui attacherait trop d'importance au texte seul, l'analyse de ce dernier reste essentielle. La première méthode consiste à le travailler en tant que discours, c'est-à-dire, au sens strict, en tant qu'argumentation et vocabulaire spécifiques. Si les idées de gauche – socialisme, communisme et marxisme confondus – ont déjà une longue histoire en Égypte²³, la période nassérienne constitue un moment-clef de leur définition, via l'élaboration d'un phrasé théorique en arabe littéral. Entre autres missions, *al-Ṭalī'a* se donne celle de constituer une grammaire marxiste à l'égyptienne, susceptible de constituer les fondements d'une idéologie arabe de gauche, exportable à l'ensemble du monde arabe. Ici, la langue n'est pas un simple vecteur : elle modèle et porte le projet idéologique des rédacteurs. Cela suppose donc de prendre le temps de la

²² *Rūz al-Yūsuf*, premier hebdomadaire cairote, s'en fait l'écho, voir 'UKĀŠA Ṭarwat, « Le coût des revues culturelles : un quart du budget des spectacles de Ramadan ! », *Rūz al-Yūsuf*, 23 mai 1970.

²³ AKHAVI, Shahrough, « Egypt's Socialism and Marxist Thought: Some Preliminary Observations on Social Theory and Metaphysics », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 17, n° 2, 1975, p. 190-211 ; ELSHAKRY, Marwa, *Reading Darwin in Arabic, 1860-1950*, Chicago, The University of Chicago Press, 2013 ; KHURI-MAKDISI, Ilham, *The Eastern Mediterranean and the Making of Global Radicalism, 1860-1914*, Berkeley, University of California Press, 2010.

traduction et de constituer un répertoire des principaux concepts utilisés, en expliquant leur formation sémantique²⁴.

Dessiner un climat intellectuel par la mise en série

Au-delà de l'analyse terminologique, il ne faut pas craindre de disséquer une revue intellectuelle en mettant, par exemple, en série les différentes thématiques abordées : cette lecture transversale permet de retracer les préoccupations de la rédaction, en en reconstituant les principaux débats. Travailler en base de données reste, à mon sens, le meilleur moyen d'exposer les grandes tendances d'une revue, en modulant différents indicateurs (date et nature de l'article, auteur, titre, sujet, domaine étudié). A titre d'exemple, dans les premiers mois de son lancement, *al-Ṭalī'a* publie une série d'articles consacrée à la bureaucratie en Égypte : la rédaction est alors au diapason de la presse nationale dont les pages résonnent de critiques cinglantes de ces fonctionnaires incompetents et de leur mainmise sur les affaires d'État.

La même méthode d'analyse, appliquée à *al-Kātib*, révèle l'extrême circulation des idées entre l'Égypte et le reste du monde, dans une décennie heurtée : à partir de 1964, la rédaction organise des « colloques mensuels » à l'occasion desquels elle invite toutes sortes de personnalités politiques et intellectuelles, que ce soient des représentants des partis communistes européens, des universitaires occidentaux engagés dans la lutte décoloniale ou encore des théoriciens de gauche. A cette initiative, s'ajoute la traduction régulière d'articles publiés par ces mêmes interlocuteurs, dans leur pays respectif : *al-Kātib* résonne donc du *New York Times* ou des très sartriens *Temps modernes*. Sous son nassérisme affiché, la rédaction redit de manière lancinante son attachement au modèle de l'intellectuel engagé qu'incarne Jean-Paul Sartre, jusqu'à ce que ce dernier clarifie sa position en faveur d'Israël, après 1967²⁵. Au-delà de l'anecdote, cette manière d'analyser la revue permet de l'ancrer dans une chronologie plus longue que sa nature de propagandiste du régime gomme au premier abord : l'intellectuel nassérien reste, au moins jusqu'en 1967, sartrien, attaché au modèle français de l'intellectuel engagé, bien plus que marxiste à la chinoise.

L'étude de revues comme *al-Kātib* ou *al-Ṭalī'a* revient à considérer un pan de l'histoire culturelle arabe dans sa partie la plus contemporaine, que ce soit par l'étude de l'engagement,

²⁴ Voir, pour le premier XX^e siècle, la démarche d'AYALON, Ami, *Language and Change in the Arab Middle East: the Evolution of Modern Political Discourse*, New York, Oxford University Press, 1987.

²⁵ Voir l'analyse en détail dans FERRAND, Antoinette, « S'engager à l'époque du non-alignement », *op. cit.*, p. 86-87.

plus ou moins volontaire, des intellectuels égyptiens dans la défense du socialisme nassérien ou par celle du rayonnement politique et culturel du pays orchestré par cette presse mensuelle.

J'ai essayé de retracer, dans ses grandes lignes, l'enquête historique menée au cours de mes travaux à propos de ces deux magazines. Empruntons au vocabulaire géographique pour résumer notre approche : travailler un support de presse en contexte autoritaire suppose de varier les échelles (du texte à la maison d'édition) et les vitesses (temps du feuilletage compulsif au temps de la traduction). Pour qui travaille sur de la presse arabe est un funambule : tout en faisant crédit à ses interlocuteurs, pour reprendre Marc Bloch, il ne doit pas oublier que la revue lisse les polémiques, gomme les lignes de fracture. Mais en confrontant ses sources, l'historien réintroduit les aspérités, conflits et cahots de l'aventure éditoriale.

La prudence doit donc rester de mise : certaines questions restent sans réponse, du nombre de lecteurs à la représentativité des opinions publiées, en passant par la mesure de l'originalité de la publication en tant que telle. L'enthousiasme du chercheur débutant a tendance à faire de son support l'archétype d'une époque, quand il n'en est parfois qu'un énième, et marginal, témoin. Seuls le temps et la pratique d'autres sources aident à la nuance. Sans prétendre à l'exhaustivité des pièges comme des solutions, cette contribution aura servi, si l'étudiant travaillant sur le Moyen-Orient contemporain trouve ici quelque chose d'utile.